

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 3 juillet 1907.



Le soir est venue à la Chambre l'interpellation du député Santini sur " les graves désordres qui ont eu lieu aux élections de Rome ". Les deux sous-secrétaires d'Etat à l'intérieur et à la justice ont répondu au nom de M. Giolitti : " Les incidents ont eu lieu dans l'intérieur des bureaux de vote ; ils n'ont pas troublé le résultat des élections ; la force publique n'est pas intervenue, parce que les présidents de section n'ont pas cru devoir l'appeler ". " Il faut tenir compte de la volonté populaire ", ajouta le représentant de la Justice.

— Le député républicain Barzilai a pris la parole pour faire toute l'histoire du cléricalisme et du mouvement blocard : " Après la grève générale, le pays manifesta sa malveillance pour les partis populaires. La bourgeoisie en profita, le cléricalisme apporta son aide, mais réclama des compensations. Elles vont de la transaction des 3 ou 4 millions entre la Propagande et le Fonds du culte pour les Missions étrangères, jusqu'à la concession aux religieux de Saint-François du petit jardin des bersagliers. C'est alors qu'est entré en scène un nouveau personnage : le peuple. Il a crié : " Assez ! " — Le député Santini a ramené le débat sur son vrai terrain. Oui ou non, la liberté du vote a-t-elle été violée, et qui plus est, en la personne de garibaldiens authentiques ? Il annonce, en outre, que les représentants de plusieurs puissances ont fait des réclamations au gouvernement pour les brutalités dont ont été victimes des prêtres de leur nationalité. Les incidents très vifs soulevés au cours de ce débat ont montré à quel point les esprits sont montés.

— Les manifestations du soir ont été plus anticléricales encore qu'on ne l'avait su d'abord. Pendant plusieurs heures on a entendu crier dans les rues de Rome : " A bas les prêtres ! mort au pape ! " Il y a même eu voies de fait, notamment contre de tout jeunes séminaristes de la Propagande. Assaillis place d'Espagne, au moment où ils rentraient chez eux, par une centaine d'individus, ces abbés ont été insultés, frappés ; on est allé jusqu'à leur cracher au visage. Quatre d'entre eux ne durent leur salut qu'à l'intervention courageuse de quelques citoyens. Le tumulte n'avait pu attirer